« Entre nous soit dit »

Chronique de Laurent BAYART

PARCE QUE L'ECRITURE N'A PAS ENCORE DIT SON DERNIER MOT.

Acte dérisoire, presque archaïque, dans ce monde en flammes, écrire reste une manière d'enchanter encore notre quotidien et de faire preuve de résistance. Nager à contre-courant, rouler à contre-sens, marcher sur une autoroute, faire taire les moniteurs télé ou d'ordinateur trop loquaces, vouloir s'envoler juste en courant sur une piste d'aéroport…les images se bousculent dans le grand jeu de ces mots qui constituent l'essentiel de nos rendez-vous. Lutter par l'écriture et la poésie au grand engourdissement de cette humanité, abrutissement aussi des instants qui se gargarisent de barbarie. Le poète peut jeter ses filets de tendresse sur la brutalité du monde. Il parviendra, peut-être, à adoucir la rudesse des brisants, à apporter un peu de douceur et d'empathie à cette société devenue compacte comme un mur de béton armé (c'est le cas de le dire). Retrouver la fraîcheur de l'enfance et son côté primesautier. On pensait que l'acte d'écrire n'était – somme toute – qu'une idée saugrenue, un sympathique divertissement, mais on s'aperçoit que les salons poétiques, les « gueuloirs », les ateliers du mot, les rencontres du verbe, les laboratoires de l'imaginaire ne font que foisonner comme autant de lieux d'humanité et de moments de fraternité. Ecrire, dans le fond, c'est retrouver le goût de l'autre, l'envie d'aller à la source de nos existences. Qu'importe les agitations, les fracas et les tumultes, le poète continue de tisser sa toile sur l'instant qu'il féconde de sa grâce. Mais que serait donc le monde sans artistes et sans poètes ? Probablement un espace désert, vide et sans âme, une froide calculatrice qui cracherait ses chiffres à longueur de journée, comme un ticket de caisse pris de folie, déroulant son interminable rouleau compresseur. La poésie, c'est écrire sur un bout de nappe et biffer de fantaisie la note de l'addition.

(8 décembre 2016)

Laurent BAYART
bayart.laurent@gmail.com

CHRONIQUES & NOTES DE LECTURE

OPUSCULE DES CHUCHOTEMENTS

Laurent Bayart

Prix d'Édition poétique de la Ville de Dijon 2017

« Écoute ce chuchotement (...) Les mots que je te glisse/Viendront jusqu'à toi/Par le chemin creux de ton âme ... » Le lecteur ne saurait résister à cet appel qu'il peut lire ou plutôt « entendre » dès la première page de ce recueil modestement qualifié d'opuscule par son auteur. On y découvre pourtant les plus belles trouvailles de cet *« orpailleur de l'instant »*. En prêtant à la nature une dimension humaine par les images et par les mots, le poète devient fabuliste. Et voici le temps qui *« prend sa/Fuite »*, la pierre qui *« garde la mémoire/Végétale »*, les nuages qui *« transpirent/Dans les nuées (...) Et viennent mouiller/Les paupières ouvertes/D'un parapluie »*, le vent qui, *« A l'image d'un chien enragé/Course les nuages »*. Parce qu'il n'y a pas de fable sans humour et sans leçon à tirer, **Laurent Bayart** n'oublie jamais de nous faire sourire en même temps que réfléchir. Ainsi nous parle-t-il entre autre des mots *« en goguette »* que l' *« écrivaillon un peu fou (...) tient en laisse/A la queue leu leu »*. Ils se moqueraient, semble-t-il, *« du licou/De la syntaxe et de la grammaire »*. Bien sûr, le poète-fabuliste offre des jeux de rôles aux animaux, comme à cet écureuil banquier de noisettes, victime d'un *« furet-Arsène Lupin »* ou encore cet escargot *« alchimiste du camping »* dont les traces de bave *« sont ses impressions de voyage ... »* Rien d'étonnant à ce que les jeux de mots prennent alors des allures de maximes : *« Chaque seconde qui passe/Est un moment d'éternité qui se débarrasse/D'un détail »* Les thèmes abordés sont multiples. Impossible de les mentionner tous ici. Cueillons quand même au détour d'une page, cette citation où l'auteur élève l'amour humain à la dimension du monde : *« Et ta main/Dans la mienne/Nous raccommoderons l'univers/A notre façon »*. Ici et là, **Laurent Bayart** livre des confidences sur sa relation passionnelle à l'écriture et aux mots même lorsqu'ils sont *« vagabonds » ;* parfois des *« aubades »* pour celle qu'il aime. Le recueil devient ainsi *« L'opuscule de nos amours »* et *« il s'inscrit/Dans l'imprimerie clandestine/De nos caresses »*. Mais conscient que *« Les temps ne sont plus aux chuchotements »*, l'auteur nous annonce que *« Les poètes sont devenus des alchimistes/De l'informatique »*. Le très grand plaisir que l'on prend à lire son recueil, laisse penser que la formule est beaucoup plus optimiste qu'il n'y paraît. D'ailleurs, il ne manque pas de nous rassurer : *« Souffler sur l'écran/C'est un peu comme/Attiser son imaginaire »*. Merci **Laurent Bayart** de contribuer avec talent à l'immortalité de la poésie. *(Ed. « Poètes de l'Amitié » au Prix de 10 €).*

Kathleen HYDEN-DAVID

Contact: Laurent BAYART
46 rue des Anémones – 67450 Mundolsheim
www.laurent-bayart.fr